

Rentrée 2020

Le travail social ne suffit pas



TÉMOIGNAGE

**Confinement
à Montmartre p.6**



3 QUESTIONS À

**Sœur Rachel
Guillien** *Travailleuse sociale p.7*



POINT DE VUE D'UN SALARIÉ

François Brégou
Directeur Opérationnel du Pôle Précarité p.8

Edito

Jean-Damien, nouveau président des Captifs et moi-même, qui quitte mes fonctions au 1er septembre, rédigeons ensemble cet édito pour bien marquer la pérennité de la mission de notre association au service des personnes de la rue, en dépit du changement de notre gouvernance.

«Le travail social ne suffit pas ! ...» tel est le thème dérangeant de ce numéro de rentrée. Et si c'était vrai ? En effet, quelles sont les évolutions récentes caractéristiques des pratiques professionnelles des travailleurs sociaux ?

La crise financière de 2008 et la massification des problèmes économiques et sociaux, l'empilement des dispositifs sociaux dédiés aux publics vulnérables en fonction des tranches d'âges, a conduit à multiplier et à segmenter leurs accompagnements. Dans le même temps, les tâches administratives des travailleurs sociaux ont été très fortement renforcées ...au risque de leur faire perdre le sens de leur vocation au service des personnes dites fragilisées. Et la tentation est alors grande d'ouvrir systématiquement des dossiers de RSA, CMU, etc. D'où les désillusions liées au travail social pris sous l'angle de la seule prise en compte des besoins matériels des personnes.

Alors dans ce schéma, où est la place de la relation, de la rencontre, du besoin de « créer des liens » pour s'approcher mutuellement ? Aux Captifs, il n'y a pas d'un côté des salariés, experts en accompagnement social, et de l'autre des bénévoles, spécialistes de la « rencontre à mains nues », mais des femmes et des hommes, engagés dans la durée, qui patiemment créent des relations sincères et fidèles avec les personnes de la rue.

Salariés ou bénévoles, ils savent écouter les désirs profonds de ces personnes et leurs attentes sociales, psychologiques, matérielles et spirituelles. Ils saisissent le moment où elles expriment le désir d'avancer, en toute liberté, vers un autre avenir, pour proposer un accompagnement, s'appuyant sur notre expérience du travail social.

Cet accompagnement est possible grâce à tous les amis de l'association : En cette période difficile, nous voulons particulièrement remercier chaleureusement les donateurs et les financeurs publics et privés.

Enfin, nous voulons renouveler notre reconnaissance aux personnes accueillies dans l'association : leur confiance est le plus beau témoignage de la richesse de notre démarche. ●

Maryse Lépée et Jean-Damien Le Liepvre



Actualités



10 ans de Valgiros

Cette année, Valgiros, colocation solidaire de bénévoles de l'association et de personnes ayant vécu à la rue, fête ses 10 ans. Valgiros est un lieu à la fois de communion fraternelle et de reconstruction. Pour ceux qui ont connu la galère, c'est une étape décisive de réinsertion.

Sœur Geneviève, bénévole en journée à Valgiros depuis sa création est Spiritaine, c'est-à-dire Sœur Missionnaire du Saint-Esprit. Sa certitude concernant les exclus est la suivante : « Tous sont aimés de Dieu et donc dignes d'être aimés ». Elle nous raconte aussi qu'au fil des années, en travaillant et en vivant avec ses amis de Valgiros, elle s'est rendue compte qu'un travail social authentiquement humain ne peut être juste qu'en étant miséricordieux. Pour Sœur Geneviève, le travail social doit autant que possible s'approcher de la misère avec beaucoup de délicatesse, de bonté, à cœur ouvert et non pas seulement dans un souci éducatif et d'efficacité purement professionnelle.

Le 18 septembre prochain, la famille Captifs fêtera cet anniversaire dans la joie et la bonne humeur. Au programme, une messe d'action de grâce, des interventions, des ateliers et une belle fête pour clôturer tout ça. ●

Hommage aux personnes disparues

Ces dernières semaines, les Captifs ont perdu une personne qui était chère à leurs cœurs. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser sa route et vous invitons à prier pour lui. Il s'agit de Roméo de l'ESI, notre antenne du 10^{ème} arrondissement de Paris. ●

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 8 rue Git-le-Cœur, 75006 Paris

 Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs, la libération »

www.captifs.fr

ZOOM SUR

Réaliser 500 surblouses, le défi de l'atelier Bakhita



Malgré le confinement, l'atelier Bakhita a rouvert ses portes mi-avril. Et pour cause, des femmes accueillies par l'association ont été missionnées pour réaliser 500 surblouses pour les Ehpad.

Pendant un mois, six femmes se sont relayées chaque jour pour venir à bout des 500 surblouses à fabriquer pour le personnel soignants. Cette commande venant des Cousettes solidaires et du Vicariat pour la solidarité (structure qui gère les actions du diocèse de Paris auprès des personnes en situation de précarité, des migrants...).

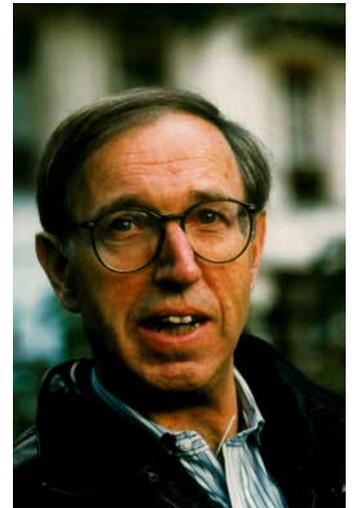
« D'habitude, l'atelier a lieu deux jours par semaine, ces femmes viennent y apprendre à coudre, dans le cadre de leur insertion pro-

fessionnelle », raconte Louise de Carrere, la responsable du projet. « Elles fabriquent des sacs pour le Frat, mais aussi des plats à tarte, des petites pochettes... Avec cette commande de surblouses, elles doivent réaliser une production de masse avec un fort enjeu, ce qui est très valorisant pour elles ». Les six apprenties, dont certaines sont devenues au fil des mois confirmées, ont toutes connu un parcours d'exil plus ou moins chaotique. L'atelier Bakhita, créé en 2016, leur permet de reprendre une activité. ●

TÉMOIGNER
DANS
LA VILLE

Patrick Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération

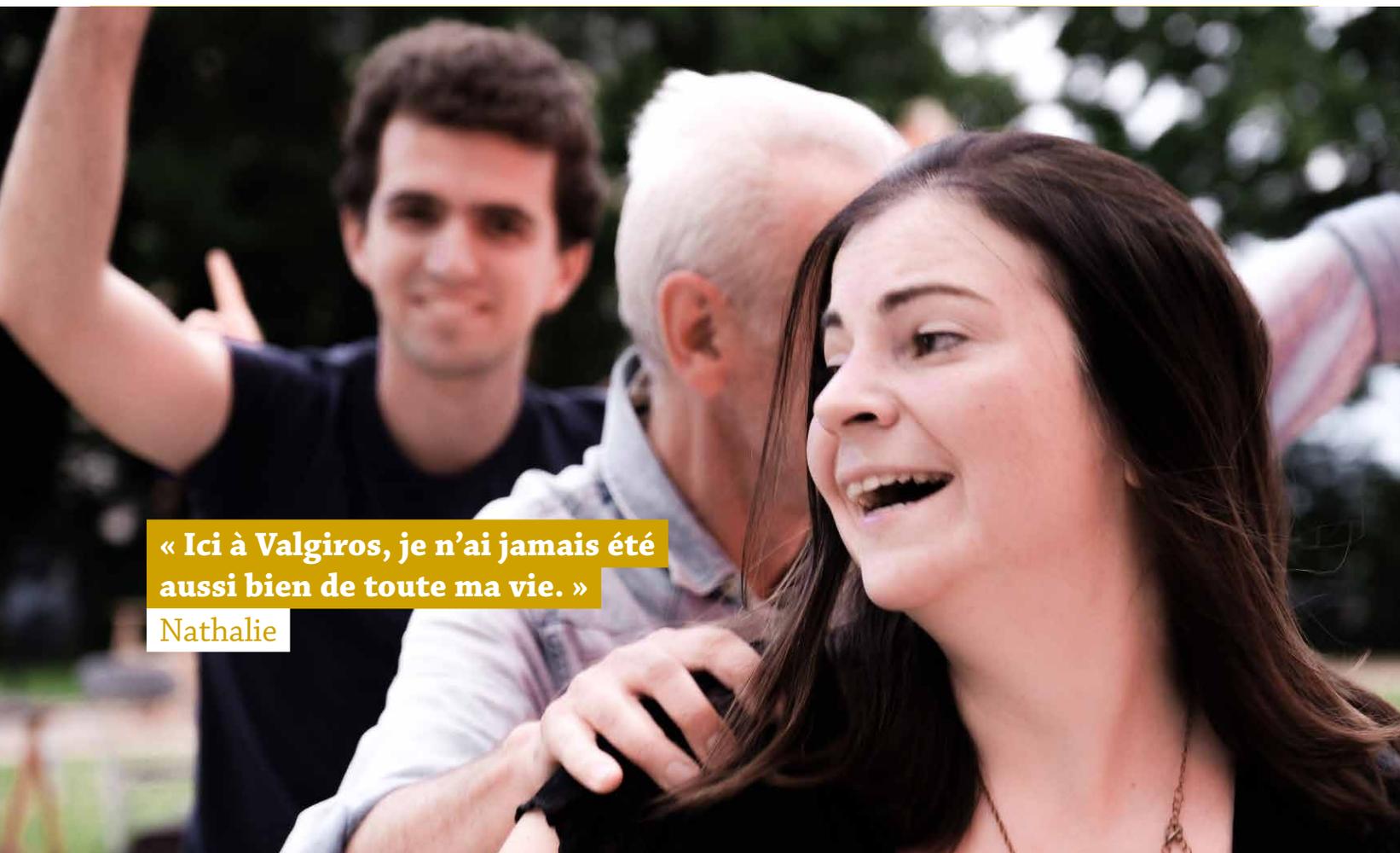


« Je crois que l'on ne sort pas de la rue, que l'on ne s'en sort pas, sans trouver un sens à sa vie, une lumière, une tendresse. Et je crois que l'Évangile est le chemin de liberté que Dieu nous donne par le Christ dans l'Esprit pour nous sortir vraiment de nos captivités. Les personnes de la rue, mais nous également, nous avons des blocages, des prisons dans lesquelles nous nous enfermons. Je crois que Jésus est la seule porte qui fait de nous des hommes libres. » ●

Père Patrick Giros

« Je n'avais jamais fait de couture et j'avais même un peu de mal à couper. C'est parfois difficile, mais ça me plaît. Je suis contente de revenir travailler, j'en avais besoin » Grace.

Merci à la Fondation Notre Dame qui soutient ce projet.



« Ici à Valgiros, je n'ai jamais été aussi bien de toute ma vie. »

Nathalie



« Avec les Captifs, je sais que j'ai des amis et je crois qu'un jour je serai quelqu'un comme tout le monde. Merci, merci Jésus ! »

Kara



« Tout le temps que vous avez passé à me parler et à vous intéresser à moi, vous m'avez masqué la rue. Mais vraiment, vous êtes là autour de moi, et à la place de voir la route, je vois vos visages. »

Rodez



« J'aime aller à l'église, ça me fait penser aux Captifs ! »

Christian



Confinement à Montmartre

Face à l'urgence absolue de la situation, un foyer d'urgence a été mis en place chez les Sœurs Bénédictines de Montmartre pour accueillir 15 personnes pendant le confinement. Nous avons recueilli le témoignage de 4 personnes l'ayant vécu sous des points de vue différents.

Avec l'arrivée du confinement, beaucoup de personnes de la rue et vivant de la rue se sont retrouvées sans revenus et donc dans une situation plus précaire qu'en temps normal. « Il fallait réagir vite pour faire en sorte que chaque personne puisse être nourrie et logée » explique Jean-Marie, coordinateur de parcours de soins pour les personnes en situation de prostitution, salarié aux Captifs depuis plus d'un an. Constatant la détresse de plusieurs femmes, les Captifs ont demandé avec l'appui du diocèse de Paris une solution d'hébergement. Les Sœurs Bénédictines de Montmartre ont joyeusement répondu à notre sollicitation en mettant à disposition les chambres habituellement réservées aux adorateurs du Sacré-Coeur. Cette cohabitation a duré un peu plus d'un mois : « le temps de créer des liens très forts entre nous, à la fois entre personnes accueillies, mais aussi avec les Captifs et les Sœurs » nous raconte Nathalie, personne accueillie. Pourtant les 2 vies de communauté étaient séparées pour des raisons sanitaires, d'un côté les Captifs

avec les personnes accueillies et de l'autre les Sœurs. Sœur Marie-Agathe habituellement en charge de l'hôtellerie s'autorisait 2 visites par jour, pour prendre des nouvelles, savoir s'il y avait des besoins, et surtout pour s'intéresser à l'une ou à l'autre et prendre soin des personnes accueillies. Les bénévoles et salariés Captifs étaient répartis en 2 équipes : une équipe de jour et une autre de nuit. Pour occuper les journées, les activités ne manquaient pas : cours de français, jeux de société, tricot ... Nathalie nous raconte que grâce à Adèle, bénévole de jour des Captifs, elle a appris à faire du tricot et a même fabriqué une manique offerte à Sœur Marie-Agathe et sa communauté. Il faut dire que la rencontre entre Nathalie et Sœur Marie-Agathe a été mutuellement enrichissante. « C'est une femme exceptionnelle, elle est ouverte, dévouée et d'une grande bonté » nous dit Nathalie les yeux pleins de lumière. « Pendant ce confinement, le temps d'un instant, ces personnes accueillies n'étaient pas assommées par le poids de

leur histoire, on a vu les traits se détendre, on les a vu vivre, osé être elles-mêmes » nous explique Adèle. Sœur Marie-Agathe ajoute « J'espère pour la plupart, qu'elles ont touché une épaisseur d'amitié, de fraternité et d'attention qui leur donnera de la force pour la suite ».

Quand on leur demande quel est leur plus beau souvenir de cette période, Jean-Marie, Nathalie, Sœur Marie-Agathe et Adèle sont unanimes ; il

« Une rencontre mutuellement enrichissante »

s'agit de l'ouverture des portes de la Basilique du Sacré Cœur. Compte-tenu des conditions sanitaires, c'est seulement l'avant dernier jour et pour la seule et unique fois du confinement que les Sœurs ont pu partager ce lieu avec les autres. Pour Sœur Marie-Agathe, « c'était bouleversant, toutes ces personnes avaient beau avoir des religions différentes, parler des langues différentes, à ce moment-là c'était une famille ». Une famille qui prie et chante à l'unisson. Alors pour ça, merci ! Merci aux Sœurs Bénédictines de Montmartre, aux bénévoles, aux personnes accueillies et aux donateurs. ●

Merci à tous ceux qui soutiennent ce projet : Fondation Notre Dame, Fonds de Dotation De Pardieu Brocas Maffei, Fonds de dotation ETW France, les Petites Pierres, Secours Catholique Caritas France, Fondation Caritas France, Embracing the world.



3 QUESTIONS À

Sœur Rachel Guillien

Religieuse du Sacré-Cœur de Jésus depuis 2001, Sœur Rachel est bien connue des Captifs. De son premier stage de noviciat en tournée rue dans le Bois de Boulogne à sa mission de travailleuse sociale en tant que conseillère en insertion professionnelle à l'antenne Sainte Jeanne de Chantal, beaucoup ont eu la chance de croiser son chemin.

Quelle était votre mission auprès des Captifs en tant que travailleuse sociale ?

J'ai connu 3 fois les Captifs au cours de ma vie. Ma première mission était une tournée-rue au Bois de Boulogne à la rencontre des personnes en situation de prostitution. Cette mission n'a duré que quelques mois mais j'étais déjà marquée à vie par les personnes rencontrées. À l'époque, je me suis dit « Rachel tu te débrouilles comme tu peux, mais tu dois retrouver les Captifs au cours de ta vie ». Grâce à Dieu je suis donc revenue 2 fois aux Captifs en tant que travailleuse sociale pour l'antenne Sainte Jeanne de Chantal, avec pour mission d'aider les personnes souhaitant sortir de la prostitution à trouver un travail. C'était donc une mission de travail social pur et dur mais dans laquelle la question du lien était fondamentale. Le lien est pour moi l'ADN du travail social.

Patrick Giros disait : « Je ne peux pas me sauver tout seul, je ne peux pas être sauvé tout seul, j'ai besoin de l'Église que Jésus nous a donnée pour résister au long des siècles ». Pensez-vous qu'effectivement le travail social ne suffit pas ?

« Je ne peux pas me sauver seul », c'est vrai pour tout le monde, pas seulement pour quelqu'un de la rue en situation de précarité qui n'arrive pas à s'en sortir. C'est beaucoup plus profond ; le regard que nous portons sur nous-même n'est jamais suffisamment ajusté. C'est le regard de Dieu qui sait nous contempler, qui sait s'émerveiller profondément de qui nous sommes, avec justesse, la justesse de l'amour pur. Je pense aussi que seul on n'arrive à rien, on a besoin du regard de nos frères et sœurs qui se rapproche du regard de Dieu pour nous révéler à nous-même, et découvrir la merveille que nous sommes malgré nos histoires.

« Nous avons besoin de nous recevoir des autres pour profondément se recevoir de Dieu. »

Nous avons besoin de nous recevoir des autres pour profondément se recevoir de Dieu.

Un des sens de l'Église cher à Patrick Giros était la dimension de territoire. Effectivement, une des définitions de l'Église est de dire que l'Église est un territoire ; « À Sainte Jeanne de Chantal, le Bois de Boulogne est sur le territoire de ma paroisse, donc les personnes du bois sont mes paroissiens. ». L'Église nous assure une appartenance, qui que tu sois, tu as une place, tu es paroissien. Or pour ces

personnes accueillies ayant subi des ruptures et des abandons, ce qui est fondamental c'est de pouvoir être en lien. Ces personnes souffrent de ne pas être rejointes dans leur souffrance. C'est une solitude abyssale. Au sein de la paroisse, elles font parties d'une communauté, elles ont leur place.

Selon moi, le travail social n'existe qu'avec une authentique hospitalité et amitié. En effet pour ces personnes que nous aidons, le plus dur à vivre est cette absolue solitude. Le travail social est une super boîte à outils pour arriver à restaurer un lien authentique, pour arriver à restaurer la confiance en l'humanité, en ses propres facultés, pour déployer la plus belle partie de chacun.

Cette dimension spirituelle a-t-elle toujours été omniprésente dans votre vision du travail social ?

J'essaie toujours d'avoir le Christ au cœur des rencontres avec les personnes accueillies. J'essaie de Le mettre au centre, de Lui remettre les personnes qui me sont confiées, de prier pour les personnes que j'accompagne. Pour ma part, je le vois comme un travail social-chrétien. On devrait toujours pouvoir voir quelque chose de chrétien dans notre travail social. Et pas le travail social d'un côté et la foi de l'autre. La personne n'est qu'une et donc notre accompagnement doit lui aussi être global. ●



Point de vue d'un salarié Captifs

“Le travail social ne suffit pas !” Ce thème m’a tout d’abord laissé interrogateur. Que cherche-t-on à démontrer ? Le travail social ne suffit pas... à quoi faire ? Quelle conception du travail social se cache derrière cette affirmation ?

D'après le code de l'action sociale et des familles, «Le travail social vise à permettre l'accès des personnes à l'ensemble des droits fondamentaux, à faciliter leur inclusion sociale et à exercer une pleine citoyenneté. (...) Il participe au développement des capacités des personnes à agir pour elles-mêmes et dans leur environnement. (...) Il se fonde sur la relation entre le professionnel du travail social et la personne accompagnée (...)»

Une conception restrictive du travail social confère à ce dernier la responsabilité d'insérer ou de réinsérer les personnes se trouvant en marge de la société, en leur procurant un emploi, un logement. Deux indicateurs à partir desquels est trop souvent évaluée l'efficacité du travail social. C'est oublier que l'emploi et le logement sont rares, que nombre de personnes vivant dans une situation de grand dénuement ne peuvent y prétendre car en situation irrégulière. Et surtout que la plus grande exclusion réside avant tout dans l'iso-

lement, qu'elle trouve sa source dans une suite de ruptures qui conduisent les personnes à ne plus avoir confiance en elles, en l'autre, dans les institutions. Le rôle majeur du travail social est alors d'accompagner les personnes pour qu'elles retrouvent confiance, estime d'elle-même, autant de ressorts qui leur permettent de retrouver espoir, envie, mieux-être, de se sentir considérées, de retrouver leur part d'humanité.

Cet accompagnement est complexe et nécessite d'appréhender chaque personne dans sa singularité, sa globalité, y compris sur le plan spirituel, de prendre le temps de tisser un lien de confiance, dans le respect du rythme de chacune. Face aux blessures profondes que connaissent ces personnes, il faut du temps pour nouer ce lien, réparer, accepter qu'il y ait des retours en arrière...

Accompagner les personnes exclues de la société ne peut être seulement l'affaire du travail social et des professionnels qui l'exercent. Elle est l'affaire de tous, dans l'attention et l'aide que tout un chacun doit porter à son prochain,

en particulier le plus faible. D'où ce rôle important des citoyens, des paroissiens qui s'engagent bénévolement, certains aux côtés des travailleurs sociaux, et donnent du temps pour permettre aux plus exclus de retrouver leur humanité. Il en va de la cohésion de toute une société. Alors oui, le travail social ne suffit pas à lui seul à résoudre les problèmes de ceux qui subissent des difficultés économiques et sociales, dans une société qui exclut. Non seulement il doit être davantage reconnu dans sa vocation à accompagner les personnes exclues pour qu'elles retrouvent leur humanité mais aussi dans cette complémentarité indispensable avec l'engagement bénévole. C'est ce que nous vivons aux Captifs, dans chaque antenne, dans notre centre d'hébergement Valgiros où vivent sous le même toit des personnes qui ont connu la rue et des bénévoles résidents, dans un lien et une complémentarité avec les travailleurs sociaux. ●

François Brégou,
Directeur Opérationnel du Pôle Précarité

Cohabitation et confinement à Valgiros



À Valgiros, colocation solidaire portée par l'association, l'expérience du confinement a été toute particulière. Pour mieux comprendre ce que les Captifs y ont vécu, nous avons recueilli les témoignages de Patrick, résident accueilli de 58 ans et Marine, résidente bénévole de 26 ans.

Tous les deux sont encore considérés comme les petits nouveaux, il faut dire qu'ils ne sont là que depuis cet hiver, et pourtant une grande complicité s'est déjà installée entre ces deux résidents. Et pour cause, le confinement est passé par là et ce dernier a véritablement soudé les résidents. Cependant, ils racontent les débuts difficiles, l'inquiétude omniprésente : « Les deux premières semaines nous devions être très vigilants pour être sûrs que personne ne soit contaminé par le virus » explique Patrick. Non seulement les résidents devaient se confiner, mais

aussi appliquer les gestes barrières dans l'enceinte de l'établissement. Ce qui n'est pas chose facile. Après deux semaines, les résidents ont décidé d'apprendre à vivre avec le virus tout en reprenant leurs activités communes. Une renaissance pour eux, l'occasion d'à nouveau fêter les anniversaires, cuisiner ensemble, faire du sport, ..., mais aussi prier ensemble pour certains croyants ; « Les différentes prières au cours de la journée nous donnaient un rythme et nous permettaient de prier pour Valgiros, pour chacun des résidents, pour que l'on soit épargné et pour que tout le monde puisse tenir le

coup » nous raconte Marine. D'autres résidents sont néanmoins plus solitaires et ont particulièrement besoin de solitude pour se construire intérieurement. Tout est une question d'équilibre. Patrick nous confie « On est tellement bien ici, j'aime cette vie en communauté, entourée de jeunes bénévoles et salariés plus dynamiques les uns que les autres ». Il est entouré de ses « colocs » sans la distance qu'il peut exister avec le travail social habituel. Un esprit fraternel règne sur Valgiros. Pour Alison, travailleuse sociale : « Valgiros a changé avec ce confinement, c'est devenu une vraie famille, un vrai lieu de vie ». ●

PAROLE DE BÉNÉVOLE

Maintenir les permanences d'accueil malgré le confinement, la volonté de Véronique et son antenne

Témoignage de Véronique Thognon-Grosjean, bénévole pour l'antenne de l'Immaculée Conception à Paris dans le 12^{ème} arrondissement.

Véronique est bénévole aux Captifs depuis un an maintenant. Initialement elle s'occupait de l'atelier cuisine qui a lieu un mercredi sur deux. Avec l'arrivée du confinement tout est chamboulé. Du jour au lendemain, tout s'arrête sur l'ordre du gouvernement. Véronique et son antenne se retrouvent sans voix et très inquiets pour les personnes de la rue laissées pour compte.

Progressivement et fort heureusement l'antenne a pu reprendre ses permanences.

C'est à ce moment-là que Véronique s'est portée volontaire pour animer les permanences d'accueil tout en respectant les conditions sanitaires en vigueur. Comme la météo le permettait, les permanences avaient lieu tous les mardis et jeudis dans la cour de l'antenne. L'occasion avant tout de garder le lien, ce lien si fondamental pour les Captifs. Mais aussi de s'occuper de leur linge, de leur distribuer des tickets repas, ..., de leur donner accès à des toilettes car ceux de la ville de Paris ont été entièrement fermés puis rouverts dans la limite d'un seul par arrondissement. ●



ÉVÈNEMENT

Soirée Fraternelle du 25 Juin 2020

Se retrouver, célébrer, espérer



Renouer le fil d'une période marquée par la rupture, retisser des liens mis en suspens, retrouver le goût pour un avenir incertain, voilà le désir que nous portions tous à la sortie du confinement. C'est pour répondre à cela que les Captifs se sont retrouvés en la basilique du Sacré-Cœur de Paris le 25 juin dernier pour une grande soirée fraternelle.

Accueilli par le recteur de la basilique et les Sœurs Bénédictines, en présence de Monseigneur de Sinity, les personnes accueillies, les bénévoles et les salariés Captifs ont eu la joie de prier ensemble autour des reliques de Sainte Geneviève.

Du parvis de la basilique jusqu'au pied du Saint Sacrement, la prière de tous était marquée par la confiance en la Miséricorde du Père pour l'avenir. Enfin, cela n'aurait pas été totalement une fête en cette fin juin s'il n'y avait pas eu de musique ! La soirée s'est donc poursuivie dans le cadre privilégié des jardins de la basilique avec le groupe « Lux Vivens » pour dîner, danser et rire ! ●



Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

L'Homme tout entier

« **L**'évangélisation ne suffit pas ! Il faut aussi nourrir les corps de ceux qui sont là...

Jésus vient de ressusciter la fille de Jaïre, une fillette de 12 ans. L'épisode se termine sur ces mots de Jésus : « *il leur dit de la faire manger* » (Marc 5,43).

De retour de mission, les apôtres racontent à Jésus tout ce qu'ils ont vécu. Jésus les entraîne à l'écart pour qu'ils se reposent, mais la foule les précède : « *En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « "L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger." Il leur répondit : "Donnez-leur vous-mêmes à manger".* » (Marc 6,34-37).

Quelques semaines après, « *comme il y avait de nouveau une grande foule, et que les gens n'avaient rien à manger, Jésus appelle à lui ses disciples et leur dit : "J'ai de la compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, et certains d'entre eux sont venus de loin."* » (Marc 8,1-3)

Jésus a le souci de la réalité concrète de la vie des personnes. Non seulement il les nourrit, mais il organise cet immense buffet : « *Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante.* » (Marc 6,39-40). C'est ce

que souligne l'évangéliste lors de la première multiplication des pains.

L'action de Jésus ne se limite pas non plus à donner à manger. Il restaure aussi l'intégrité de la personne par de nombreuses guérisons et expulsions de démons. Il n'est pas possible, sans recopier des pans entiers des évangiles, de citer ici toutes les guérisons d'aveugles, de boiteux, de sourds, de muets, d'épileptiques, et même des résurrections ! Sans compter ces délivrances spirituelles du pouvoir des démons. Marc résume bien cette action de Jésus dès le début de son ministère public : « *Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons.* » (Marc 1,32-34a)

Donne à manger, c'est faire vivre. C'est ainsi en tout cas que la Bible, qui est toujours très concrète, indique que Dieu donne la vie : Dieu donne à manger. Et Jésus, en donnant à manger ou en veillant à ce que l'homme ait à manger, se présente comme donnant la vie. Avec la guérison physique, quelque chose de plus est signifié : l'homme est rétabli dans son intégrité physique et est alors rendu capable de travailler dans la création avec toute sa capacité. La délivrance des démons va plus loin encore : l'homme est libéré de ce qui l'opprime et l'empêche de se tourner librement vers son Créateur. Il peut alors pleinement accomplir sa vocation d'homme qui est de « *louer, révéler et servir Dieu* »

comme l'exprime saint Ignace de Loyola dans un texte fondamental des Exercices spirituels (n°23).

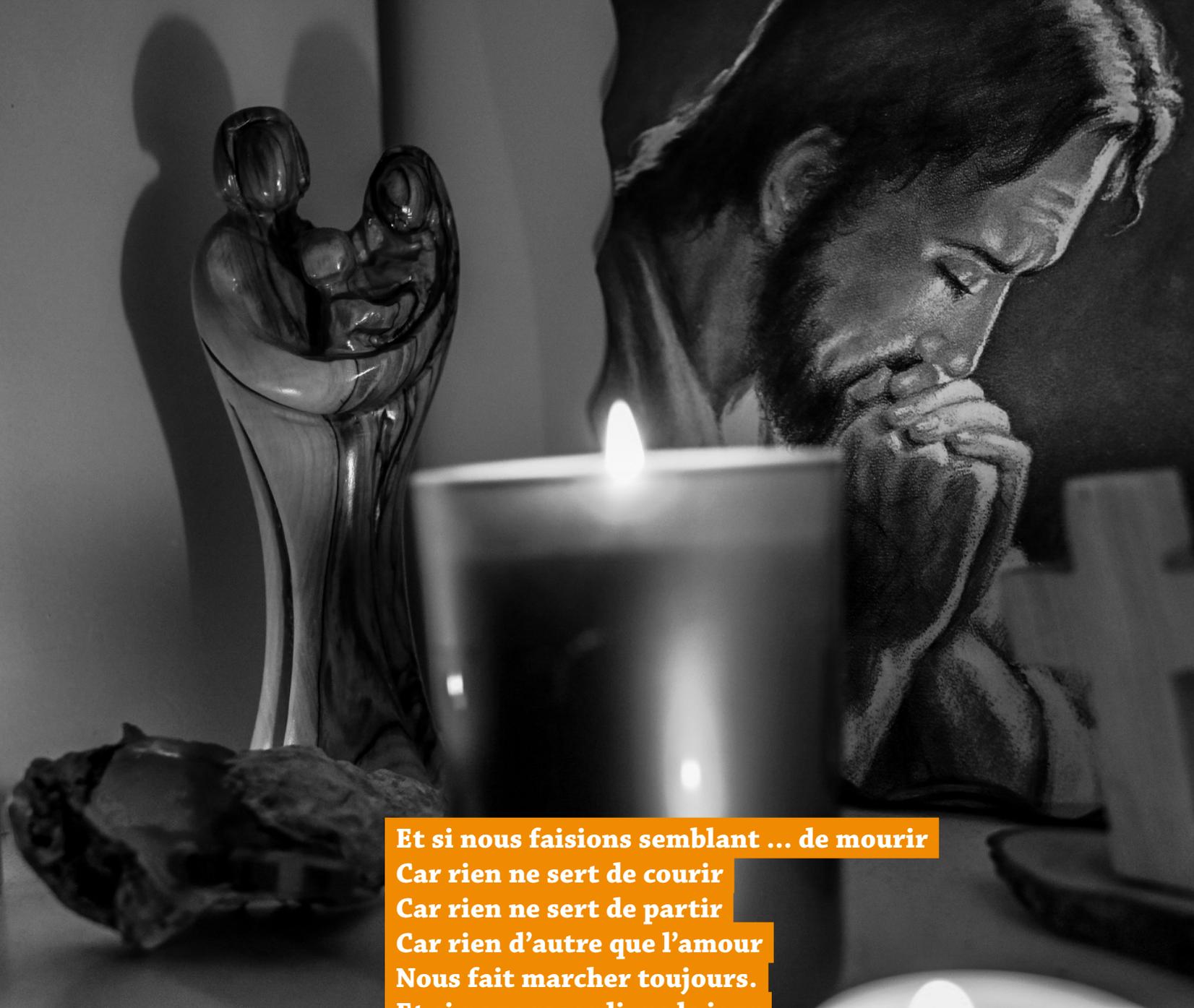
Je commençais cet article par cette affirmation que l'évangélisation ne suffit pas... si on entend par évangélisation un simple discours. Si évangéliser consiste à parler de Jésus comme un représentant en aspirateurs vante les mérites du dernier modèle qu'il veut placer chez son client, nous sommes loin du compte ! Revenons un instant au nom

de notre association : Dans la synagogue de Nazareth où Jésus se rend au tout début de son ministère public, il fait la lecture dans le rouleau du livre du prophète Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour*

évangéliser les pauvres : il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, envoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. »

(Luc 4,18-19). L'évangélisation est une œuvre de salut qui englobe la totalité de la vie humaine. Vivre libre en voyant clair nécessite d'être vêtu selon sa dignité d'homme, de pouvoir travailler de ses mains pour coopérer à l'œuvre de création de Dieu, se procurer honnêtement sa nourriture ainsi qu'un habitat digne. Mais la vie ne se réduit pas à la nourriture, au travail et au toit. Le travail social que nous voulons faire est au service de l'intégralité de la vie de la personne. Comme le dira saint Paul aux Romains : « *Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.* » (Romains 14,17). » ●

Le travail social que nous voulons faire est au service de l'intégralité de la vie de la personne.



**Et si nous faisons semblant ... de mourir
Car rien ne sert de courir
Car rien ne sert de partir
Car rien d'autre que l'amour
Nous fait marcher toujours.
Et si nous regardions le jour
Et les étoiles encore
Te disent merci
Car tu dis je t'aime ...**

Étienne



Mains nues

Directeur de la publication :

Jean-Damien Le Liepvre

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef :

Clémence Noton

Rédaction :

Maryse Lépée, Jean-Damien
Le Liepvre, François Brégou,
Emmanuel Schwab

Graphisme : Christophe Roger

Impression : Antoli Imprimeur

Photos : Marine Clerc, Stéphane
Lagoutte, Géraud Bosman

Premier partenaire :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901

8 rue Gît-le-Cœur

75006 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.